



ENVIES
L'OBJET

La lampe-tempête au beau fixe

Autrefois objet purement utilitaire, cette robuste lanterne s'invite désormais dans l'univers déco.

Ce n'est pas par coquetterie qu'elle dissimule son âge. Plutôt en raison d'une mémoire vacillante. Difficile en effet de dater avec précision l'invention de cet objet tout feu tout flamme, rejeton nomade de nos antiques lampes à pétrole. Disons qu'elle est probablement apparue vers la fin du XIX^e siècle et que, à défaut d'avoir conquis le Far West - elle n'était pas née -, elle s'est illustrée au cinéma dans de nombreux westerns. Ce qui est sûr, en revanche, c'est que le modèle Luciole, commercialisé par l'entreprise Guillouard, date, dans sa première mouture, de 1927. Et qu'il a été choisi afin de célébrer le centenaire de ce fabricant nantais d'ustensiles en acier étamé ou galvanisé à chaud. Pour l'occasion, la lampe-tempête a pris des couleurs. La voilà rhabillée de bonne humeur, pimpante dans sa tenue orange assortie à l'air du temps. « *Aujourd'hui, constate Eric Sirvin, PDG de Guillouard, cette lanterne est devenue un produit de loisir, qui sert à décorer une table, à créer une ambiance dans un jardin.* » Un look gentiment vintage, des nuances résolument tendance, taupe, rouge cerise, bleu foncé, vert bouteille...



Entièrement réalisé dans une manufacture nantaise, le modèle Luciole est disponible en orange à seulement 1 000 exemplaires, 49 € (www.guillouard.com).

et le tour est joué. Preuve que l'accessoire est à la mode, on le trouve même dans les rayons du concept store parisien Merci.

Reste que, pour l'heure, les ventes se concentrent toujours en Afrique. « *Sur les 80 000 exemplaires que nous produisons chaque année, 70 000 y sont écoulés. Dans les années 50-60, nous en vendions jusqu'à 800 000, rien qu'au Nigeria ! Là-bas, on la considère encore comme un produit de première nécessité.* » Très populaire sur ce continent, la Luciole fait d'ailleurs partie de la dot de la mariée. En deux exemplaires, tradition oblige. Sans doute parce que, en cas de panne de courant, elle permet de s'éclairer pendant vingt-quatre heures et que sa circulation d'air bien spécifique assure une combustion optimale qui ne lui fait craindre ni le vent ni la suie.

Sa fiabilité lui valut même d'accompagner Malraux au Panthéon, en 1996. Lors de son transfert, la rue Soufflot fut balisée par 150 lampes-tempête aux flammes titubantes. Comme l'écrivain, elles ne flanchèrent jamais dans l'adversité...

■ CAROLINE SALLÉ